

13 novembre 1941

Le démenti du Dr Schmidt

L'Allemagne ne déclarera pas la paix au monde.

D'après le Dr Schmidt, porte-parole de la Wilhelmstrasse, Hitler ne se propose pas de faire des offres de paix à la Grande-Bretagne. Le dictateur nazi est fermement résolu à poursuivre la guerre jusqu'au bout.

Le démenti du Dr Schmidt constitue une réponse au récent discours de M. Churchill. Le Premier britannique avait déclaré que l'Angleterre n'accepterait jamais d'entamer des négociations avec le gouvernement hitlérien. Cette déclaration avait pour but de tuer dans l'œuf toute manœuvre allemande tendant à mettre fin aux hostilités par une formule de compromis. Il ne restait à Berlin qu'une seule solution : démentir les bruits propagés par les agents du Dr Goebbels.

La situation se trouve de la sorte éclaircie. Les antagonistes du drame sont d'accord sur un point : celui de continuer la guerre jusqu'au bout.

On comprend que les Anglais refusent de s'avouer vaincus au moment où ils commencent à entrevoir le triomphe de leur cause. Les Allemands dont les chances d'emporter la partie diminuent visiblement, souhaiteraient une liquidation à l'amiable qui, en réalité, ne liquiderait rien du tout et servirait simplement à remettre l'inévitable règlement des comptes.

Le Reich semble même avoir abandonné le projet de réunir une conférence à Vienne en vue de jeter les bases de l'ordre nouveau. Les peuples européens ne montrent aucun enthousiasme à s'incliner devant le fait accompli et à accepter la tutelle germanique.

Il est évident que la politique hitlérienne, dans sa partie constructive, a totalement échoué. Hitler parlait de réorganiser l'Europe sous la direction du Troisième Reich avec le consentement des pays intéressés. Pour collaborer, il faut être deux. Or les Nazis ont vainement cherché des partenaires dans les régions occupées. Partout se dessine un mouvement de résistance à l'envahisseur.

Dans ces conditions, l'établissement d'un ordre nouveau peut attendre. Il s'agit d'abord de gagner la guerre. Les Allemands annoncent que l'Europe future se créera sur les champs de bataille. C'est la vérité même. Tant que dureront les hostilités, tout ce qui se fait et se défait demeure essentiellement provisoire.

Un pays averti : le Japon

A la veille de l'arrivée de M. Kurusu aux Etats-Unis, M. Churchill a informé le Japon que la coopération anglo américaine ne se limitait pas à l'Atlantique. Dans le cas où un conflit armé éclaterait dans le Pacifique, l'Angleterre déclarerait immédiatement la guerre au Japon.

Washington fait des efforts méritoires pour résoudre par des moyens pacifiques le problème extrême oriental. D'un autre côté, Tokyo paraît hésiter à se lancer dans une aventure militaire. Mais les thèses en présence sont tellement opposées qu'une entente s'avère difficile à réaliser.

Le voyage de M. Kurusu à Washington peut être considéré comme une ultime tentative dans le sens de la conciliation. Le général Tojo, marchant sur les traces du prince Konoyé, a délégué un envoyé extraordinaire pour activer les négociations avec l'Amérique. Des concessions réciproques sont nécessaires au succès de ces négociations. Tout est de savoir par où commencer. Les Japonais accepteront-ils d'évacuer la Chine ? Les Américains consentiront-ils à accorder une sphère d'expansion au Japon ?